

Le 31 juillet 1768. Dumas à Modave

Au dossier du Général Dumas aux Archives du Tarn et Garonne à Montauban, cote 20J-131

M. de Modave

Du 31 juillet 1768

Il n'était pas nécessaire, Monsieur, de me donner communication de votre dépêche à M. le Duc de Praslin, je savais ce que vous deviez écrire, et conséquemment ce que vous écririez.

Vous faites bien à mon avis de ne pas parler au Ministre d'un objet trop vague, trop indéterminé, trop incertain, je m'en abstiendrai comme vous, jusqu'à ce que par des connaissances fixes prises sur les lieux vous ayez fixé sur le point mes idées et les vôtres et que nous puissions en rendre la vérité palpable à M. le Duc de Praslin lui-même.

Je ne suis point en peine de tout ce que vous écrierez à vos parents, à vos amis et aux miens, ma confiance est entière ; vous savez le contrat qui est entre nous ; ce n'est qu'à l'aide de cette confiance que nous parviendrons à bien servir le Roi.

J'ai remarqué que vous parlez dans votre lettre du Fort Dauphin, comme d'un premier établissement à faire. M. le Duc de Praslin est instruit que nous en avons repris possession depuis l'année dernière que nous y sommes établis dans l'enceinte de l'ancien fort, qu'un petit détachement de la Légion y a hiverné, que nous en sommes possesseurs tranquille de l'aveu de Mainbou, chef dans cette partie de l'île. Je crois qu'il faudrait lui parler comme allant bâtir sur ces fondements.

Je vous communiquerai à votre arrivée mes lettres à M. le Duc de Praslin, à M. Dubuq, et à M. de Bruny sur ce qui vous concerne personnellement et sur l'exécution de votre projet, quoique je tiens cette précaution très inutile de part et d'autre, puisque sans doute nous devons nous respecter assez pour ne dire en matière de service que ce que nous pensons et pour n'écrire que ce que nous disons.

Le mémoire que vous me faites l'honneur de m'adresser est une pièce superflue puisque je suis convenu avec vous de l'utilité d'un premier voyage à faire au Fort Dauphin, comme de la nécessité d'y conserver en tout temps un poste de traite, autour duquel il n'y aura sans doute aucun inconvénient de placer quelques habitants pour amalgamer les couleurs dans toute les parties de l'île et y naturaliser par là la nation.

Adieu Monsieur, sans autre compliment je vous embrasse de tout mon cœur.

Je vous renvoie votre lettre à M. le Duc de Praslin.

Signé Dumas

* * *